

TOURISME

À un mois des vacances d'été la clientèle réserve à tâtons

DOSSIER

Encore frileux, malgré le déconfinement, à confirmer des séjours en hôtellerie traditionnelle et de plein air, les touristes de l'été 2020 préfèrent aujourd'hui réserver des vacances en solitaire. À la recherche de résidences individuelles avec si possible piscine et jardin privés. Il n'y en aura pas pour tout le monde.

Inconsciemment tarauté ou pas par une méfiance virale, cette année le vacancier français va à l'été à tâtons. À un mois de la saison haute, et à déjà une semaine des annonces de liberté retrouvée des espaces publics comme des déplacements, l'industrie touristique locale piétine. En attente d'une vraie dynamique des réservations minées, pour ne pas dire bloquées par la crise. « On anticipait un flot de demandes et finalement le téléphone n'a pas sonné depuis lundi, les plannings sont vides », désespère Florence Bellais, une collègue d'Hervé Montoyo à l'UMIH (lire ci-dessous).

À la tête du groupe Gil Hôtel dont les six établissements sont implantés de la Cerdagne au littoral dans les Pyrénées-Orientales, Florence Bellais est également présidente de la filière hôtelière au sein du syndicat professionnel. Et à l'instar de son frère exploitant à Amélie, de sa sœur à Font-Romeu, de sa fille à Sorède et de son fils à Canet, la dirigeante s'affiche pessimiste. Non seulement le retard des réservations et de la fréquentation accumulé pendant le déconfinement sera « impossible à rattraper » juge-t-elle, mais les mois d'été à venir risquent aussi « de sombrer dans le creux de la vague ». Un effet d'instabilité post coronavirus.

Conséquence directe de l'épidémie inso-

lite, « la clientèle a besoin d'espace, d'oxygène », traduit Frédéric Malquier, président de la Fnaim 66 dont les locations tendent vers des hébergements haut de gamme. Entre envie de vacances et prudence, « la demande estivale est pour nous aujourd'hui homogène, elle ressemble aux attentes d'achat, l'une comme l'autre portent sur des maisons à l'écart des villes, avec piscine et jardin. » Sauf que dans ce créneau les offres à la semaine ne sont pas pléthore. « Du Barcarès à Collioure, 85 % de nos propositions sont en appartement », feuillette le responsable qui prévoit malgré tout un remplissage en août de cent pour cent contre 50 à 60 % en juillet et 30 à 35 % en septembre.

« Une nouvelle offre assortie de remboursement, d'avoir ou de report »

« Plus on attend, plus le coronavirus s'éloigne, l'arrière-saison qui est belle devrait donc s'avérer attractive », prédit Frédéric Malquier, en avançant un nouvel argument susceptible

de peser lourd sur les réservations. C'est la facilité désormais active d'annuler une commande sans perdre l'acompte versé. « J'ai convaincu mes confrères d'offrir cette nouvelle souplesse à nos consommateurs qui ont enfin la possibilité de se rétracter contre un remboursement, un avoir ou un report. » Résultat, les locations sont globalement passées de moins 40 % versus début mai 2019 à moins 25 % en fin de mois dernier.



À un mois des vacances d'été, certains professionnels du tourisme constatent une reprise sensible des réservations alors que pour d'autres le téléphone ne sonne plus.

Le rattrapage ici s'amorce. Et il s'affiche encore plus clairement dans les Gîtes de France où « on est passé de 5 à 6 réservations en avril à 150 en mai et à 300 par semaine depuis lundi », se réjouit Bernard Foltran, directeur pour les départements de l'Aude, des Pyrénées-Orientales et de l'Hérault qui regroupe 2 150 hébergements. « La levée complète des restrictions relance l'activité, en quelques jours l'été se remplit, on sent la clientèle en attente, heureuse de trouver l'espace, la sécurité, des offres ouvertes et aérées. Les gens souhaitent venir loin du monde », assure le responsable qui milite pour un circuit court, à ses yeux « le meilleur moyen de s'évader. »

Coté Gîtes « en quelques jours l'été commence à se remplir »

Jean-François Bey en prône un autre, le camping. Président de la Fédération départementale de l'hôtellerie de plein air, le patron voit d'ailleurs lui aussi les réservations repartir sensiblement à la hausse. « Les annulations ont enfin cessé, nous allons affronter un mois de juin dégradé, un mois de juillet en point d'interrogation mais août et septembre devraient être de

bonne tenue », espère l'exploitant croisant les doigts pour que l'hébergement collectif qui représente 48 % de la capacité d'accueil touristique en France, devienne la destination numéro un des vacanciers déconfinés.

Corine Sabouraud

Informations Coronavirus : 0800 130 000 (appel gratuit) gouvernement.fr/info-coronavirus

Professionnels de santé, État, Département, communes, tous unis dans la mise en place des centres de consultation - COVID-19.

Vous avez un des symptômes suivants ?

TOUX
GÊNE RESPIRATOIRE
FIÈVRE

Appelez votre médecin traitant ou le centre de consultation COVID-19 le plus proche de chez vous

Secteur de Perpignan : 0 800 08 13 66 (appel gratuit) **Secteur de Font-Romeu : 04 68 30 11 27**
Secteur d'Argelès-sur-Mer : 04 68 08 21 77 **Secteur des Angles : 04 68 04 42 32**
Secteur de Céret : 04 68 85 85 58 **Secteur d'Osséja : 04 68 04 50 46**
Secteur de Prades : 04 68 04 04 41 **Secteur de Saint-Paul-de-Fenouillet : 04 71 63 00 10**

ATTENTION : EN CAS DE SIGNES DE GRAVITÉ - APPELEZ LE 15

Essoufflement
Confusion
Fièvre supérieure à 39°

leDépartement66.fr

Solidaire et Engagé pour vous

« De 166 000 € sur avril, mai et juin, je tombe à 20 000... »

L'effet champagne qui remplit depuis le 2 juin les bars et restaurants de Perpignan n'enivre pas l'hôtellerie. « À la suite des annonces d'Édouard Philippe, pendant deux jours on a eu des appels, des demandes, des devis, des mails et puis plus rien. Depuis lundi, le téléphone ne sonne plus », trépigne Florence Bellais, propriétaire de l'hôtel-restaurant-spa Le Belvédère à Saint-Cyprien, et également présidente de la branche hôtellerie de l'UMIH 66. Les coups de fil passés à la famille qui exploite le groupe Gil Hôtel composé de six établissements implantés de la Cerdagne à la mer, confirment la désertion de la clientèle. Les confrères en attestent aussi. « C'est tristounet, vraiment pas terrible. On sait que les gens réservent de moins en moins tôt mais là on sent qu'il y a autre chose, les plannings sont vides pour ce mois de juin et pour cet été », se désole l'exploitant en espérant des arrivées de dernière minute. Massives. « Ouvrir pour deux ou

trois chambres, ce n'est pas la peine et ce n'est pas ce qui va nous permettre de nous relever », assure Florence Bellais effrayée par sa comptabilité. « De 166 000 euros faits sur les mois d'avril, mai et juin 2019, je suis tombée à 20 000 cette année et encore je serai contente si j'y arrive, je n'en suis même pas sûre. »

Ce n'est pas faute de lancer des opérations promotions. La dernière en date remonte au week-end. « J'ai envoyé une offre à 3 500 adresses mails de clients, en retour j'ai eu à peine trois réservations », désespère la professionnelle qui garde les yeux rivés vers Collioure. « L'été, c'est la première à remplir ses hébergements. Si elle y parvient, il y a de l'espoir parce qu'ensuite, traditionnellement, c'est au tour d'Argelès puis de Saint-Cyprien, de Canet et ainsi de suite jusqu'à Barcarès et à Perpignan », décote-t-elle, chagrinée de voir que la cité des peintres peine de son côté à attirer la fréquentation.

C. S.